

# LA PRESSE EN REVUE...

JEUDI 22 MARS 2018

## SOMMAIRE

- 1) **Pour ou contre !**
- 2) **Il se trompe peut-être**
- 3) **Une polémique de plus pour LREM**
- 4) **Bientôt le travail sans travailleur...**
- 5) **L'élection 2007 pipée par les magouilles**
- 6) **Le cauchemar d'Uber commence...**



Diez Gérard La Presse en Revue

**I) No Fap Challenge: la vie est-elle meilleure quand on arrête de se masturber?**

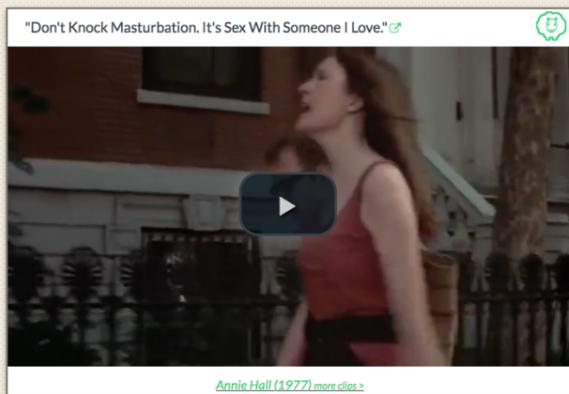


Les mouchoirs, c'est pour le nez! | Profernity via Flickr CC [License by](#)

**Ils sont quelques milliers en France à avoir fait le choix de se priver d'onanisme. Les sexologues sont partagés quant aux risques et avantages de cette abstinence volontaire.**

Quand l'idée est venue d'écrire un sujet journalistique sur l'abstinence masturbatoire, j'envisageais quelque chose de léger, l'occasion d'un peu de dérision.

Puis je me suis souvenu de Woody Allen, qui dans son film *Annie Hall* lance: «Eh! Ne te moque pas de la masturbation! C'est faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime.»



**Votre mission, si toutefois vous l'acceptez**

D'abord combattue dans une société influencée par l'Église catholique, la pratique masturbatoire s'est répandue, jusqu'à être banalisée –du moins pour les hommes. Sauf que ce va-et-vient parfois mécanique n'apporterait pas que de la satisfaction. C'est en tout cas le ressenti de certaines personnes, qui tentent de s'en éloigner.

Le point de rendez-vous? C'est un site, [Stop Fap](#) [«Fap» est un terme familier anglais, synonyme de masturbation, ndlr]. Le concept? Arrêter la masturbation le plus longtemps possible. Les règles sont simples:

«Pendant l'abstinence, vous ne devez pas vous masturber. Vous pouvez en revanche avoir des rapports sexuels normaux. Les éjaculations nocturnes ne sont pas éliminatoires», explique le site.

La masturbation sans aller jusqu'à l'éjaculation et la consommation de contenus érotiques ne sont pas interdites, mais fortement déconseillées. Celui qui accepte ces règles et veut participer n'a plus qu'à s'inscrire et pointer régulièrement pour informer de l'avancement de son abstinence.

Avec 7.000 inscrits, le challenge a trouvé des clients, même si beaucoup abandonnent rapidement. La population semble diversifiée, avec une majorité de jeunes de moins de 30 ans. «La plupart des participants ne renseignent pas leur âge», explique Tony, le fondateur du site –ce qui ajoute une difficulté au moment de dresser le portrait-robot des participants, dont les motivations varient.

**«À force de se branler, quand on est face à quelqu'un en réel, on ne bande plus, on n'est plus réceptif à l'autre.»**

Jérémy

«C'était un moment de ma vie où je n'étais pas forcément bien. Je venais de me faire virer, c'était compliqué. Dans ces cas là, on se branle assez souvent pour se vider la tête», raconte Jérémy, 42 ans. Cette masturbation «de l'ennui» a provoqué chez lui quelques remous: «À force de se branler, quand on est face à quelqu'un en réel, on ne bande plus, on n'est plus réceptif à l'autre.»

Hachim, 35 ans, voulait arrêter parce qu'il voyait sa relation avec sa femme se dégrader et qu'il éprouvait un «sentiment de honte» au moment de la pratique masturbatoire ou de la consultation de contenus érotiques. «Chaque masturbateur a honte de se branler et est tétanisé à l'idée que celui qui lui parle pense qu'il s'est branlé récemment. C'est un cauchemar», assure Paul, 41 ans.

### Biais religieux

Les discours des hauts gradés du site –une notation militaire permet de distinguer ceux qui résistent des autres– sont souvent liés à la religion ou à une forme de conservatisme social: l'un parle du carême qui arrive bientôt, l'autre des «extrémistes LGBT»,

Le [Youcat](#), livre de catéchisme à destination des jeunes catholiques, explique que «la masturbation est une faute contre l'amour, parce que l'excitation de plaisir se fait dans une finalité égoïste, qui n'a rien à voir avec l'épanouissement de l'amour dans les rapports normaux entre un homme et une femme. C'est pourquoi le plaisir sexuel recherché pour lui-même est un désordre.»

L'islam et le judaïsme rejoignent cette position. Au fil des lectures, des nuances sont apportées, mais la masturbation reste globalement associée au péché et est à ce titre déconseillée.

Jérémy atteindra bientôt, selon son pointage, les 500 jours sans se masturber. Croyant, il admet la présence de la religion sur le site Stop Fap. Selon lui, la plupart des nouveaux inscrits arriveraient par «ce biais religieux».

«Il existe souvent une confusion dans les interprétations du Coran ou de la Bible. Des textes sont accentués, qui interdiraient l'acte masturbatoire. Mais en fait, ce n'est pas vrai.»

Tony, le fondateur du site Stop Fap en France, se fait mystérieux. Il refuse l'entretien téléphonique, indique un nom sans vraiment assurer que ce soit le sien et ne préfère pas dévoiler son âge, indiquant qu'il a «entre 25 et 30 ans». Il convient d'une «présence religieuse» sans la trouver majoritaire:

«Le site n'est en effet pas fermé aux religieux. Je n'ai rien contre cela, mais j'aimerais que l'esprit du site reste le plus neutre possible, pour que tous les participants puissent continuer d'apprécier la plateforme sans ressentir la pression d'une quelconque prédominance religieuse.»

### La pornographie dans le viseur

Dans les arguments du fondateur du site, nulle trace de la religion. Pour lui, il s'agirait avant tout de combattre une dépendance à la pornographie.

«Si le porno n'existait pas, nous ne ressentirions pas l'envie de nous masturber autant. Une fois

devenu accro au porno, on devient de fait accro à la masturbation. Regarder du porno donne envie de se masturber, se masturber donne envie de regarder du porno», lance sans trembler le site internet.

**«On est dépendant du support, mais pas de l'acte. Enlevez le support, vous vous masturberez moins.»**

Philippe Arlin, psychologue spécialisé en sexologie

«C'est du porno qu'il faut se détacher, juge [Philippe Arlin](#), psychologue spécialisé en sexologie, également connu pour intervenir régulièrement dans les émissions de Brigitte Lahaie. L'addiction est bien plus au porno qu'à la masturbation. Au grand maximum, 10% des accros à la masturbation le font sans film porno. On est dépendant du support, mais pas de l'acte. Enlevez le support, vous vous masturberez moins.»

Dans un épisode du podcast Transfert de Slate, «[Comment peut-on s'enfoncer dans une relation qui ne marche pas?](#)», la narratrice finit par découvrir que son compagnon est accro à la pornographie. Cette addiction, silencieuse, aura fait des ravages.



«Le drame des films pornos, c'est qu'il produit exactement l'effet inverse de celui recherché. Au lieu de stimuler l'image érotique, il va l'appauvrir. Au lieu de me permettre de constituer mon imaginaire érotique, il me colle dans la tête des tas d'images. Au lieu d'inventer ma vie sexuelle, je vais juste reproduire ce que j'ai vu», estime la sexologue [Marie Bareaud](#).

Selon [Evelyne Schreier](#), docteure en psychoséxologie, le porno peut tout de même être «stimulant au niveau des fantasmes, pour une vie sexuelle plus épanouie»: «Les tentatives de détachement au porno viennent souvent d'une demande extérieure, des femmes un peu jalouses ou qui ont l'impression d'être délaissées à cause de ça», dit-elle, pas convaincue –au contraire de la plupart des témoignages– que ce soit le porno qui provoque des tensions dans les relations de couple.

Paradoxalement, le challenge n'interdit pas explicitement la consommation de contenus érotiques. Le fondateur du site Stop Fap explique:

«À mon sens, seules les personnes ayant une addiction au porno ou qui souhaitent en réduire leur consommation devraient entreprendre ce challenge. Bien entendu, les personnes qui se masturbent frénétiquement plusieurs fois par jour même sans visionner du porno ont également intérêt à rejoindre le rang des abstinentes. Je suis convaincu qu'il est avant tout question d'une addiction à la pornographie, qui pousse à la masturbation à outrance. Avant de découvrir l'existence des sites porno, je peux vous assurer que je me masturbais extrêmement peu.»

**Gain d'énergie et voix plus grave**



Une partie de ces résultats seraient non pas liée à l'arrêt de la masturbation, mais plutôt à la satisfaction d'avoir accompli un but –des bénéfices qui viendraient donc d'aspects psychologiques plus que physiologiques: «Les effets bénéfiques sont ceux que vous ressentez quand vous atteignez un objectif, que ce soit pour la masturbation ou pour le jardinage. On gagne en confiance en soi», indique Evelyne Schreier.

Selon Marie Bareaud, l'arrêt de la masturbation, si celle-ci est addictive, peut tout de même présenter quelques avantages directs:

«Sur une “meilleure santé” et le “gain d'énergie”, par exemple, la médecine traditionnelle chinoise dit que l'éjaculation trop fréquente entraîne une perte d'énergie. Le sperme, c'est délicat, c'est pas de l'urine...»

**«Le gros des bénéfices survient aux environs de la deuxième semaine d'abstinence: la voix change et la confiance en soi augmente drastiquement»**

Tony, fondateur du site Stop Fap

Quant à devenir plus beau et plus intelligent, les No Fapers n'auraient pas non plus trouvé la potion magique:

«Ça me renvoie à ce qu'on disait de la masturbation pendant et après la Révolution: la masturbation donne des boutons, rend débile mental, etc. C'était une idéologie de la bourgeoisie post-révolutionnaire, qui n'est pas exacte.»

Tony défend son bout de gras et reprend:

«De mon ressenti personnel, le gros des bénéfices survient aux environs de la deuxième semaine d'abstinence: la voix change et la confiance en soi augmente drastiquement, ce qui est probablement lié à la hausse de la testostérone au cours de cette période, qui tend ensuite à revenir à la normale.»

## Lien social ou culpabilisation?

L'initiative est regardée de façon bienveillante par les sexologues, si elle s'adresse réellement à des victimes d'addiction et que l'énergie sexuelle est gérée autrement: l'aide et le soutien que peuvent trouver les accros à la branlette permet notamment de réprimer la honte que certains ressentent.

À l'addiction, les No Fappeurs préfèrent la liberté de choix, d'autant que l'intensité de la pratique masturbatoire peut provoquer quelques dysfonctionnements –éjaculation précoce, anéjaculation, trouble de l'érection.

«Mais tout masturbateur est forcément accro!», assure Paul, qui encouragera l'auteur de ces lignes à rejoindre la communauté à la fin de l'interview. L'autre participant, Jérémy, cherche plutôt à nuancer: «En soi, la masturbation n'est pas quelque chose de mauvais, elle l'est quand c'est extrême.» Tony, notre fondateur mystère, ne dit pas autre chose: «La masturbation n'a rien de mal en soi, dès lors qu'elle est pratiquée avec modération».

«Si quelqu'un arrête la masturbation alors qu'il n'a pas de vie sexuelle, ça me gêne», confesse le sexologue Philippe Arlin. Si je reçois un homme qui prétend éviter la masturbation, je vais d'abord l'interroger, lui demander s'il a un ou une partenaire. S'il a des rapports sexuels réguliers et qu'il en est satisfait, tant mieux. Il n'est écrit nulle part qu'il faut se branler.»

Sur Stop Fap, il est plutôt écrit qu'il ne faut pas, et les No Fappeurs s'encouragent. Les débutants vont demander conseil auprès des «gradés» qui ont arrêté de se branler voilà plusieurs mois.

**«Dans “ne pas se masturber”, ce qui est dangereux, c'est le discours moralisateur qui accompagne l'injonction»**

Philippe Arlin, psychologue spécialisé en sexologie

Les nouveaux venus font part de leur difficulté sur le chat: «Je me suis déjà masturbé ce matin, et j'ai déjà envie de recommencer», avoue un «déchet» –le nom du grade le moins élevé, pour ceux qui n'ont pas encore résisté une seule journée. Des «empereurs», qui s'abstiennent de pratique masturbatoire depuis plus d'un an, prodiguent des conseils. «Les sites de ce genre sont faits pour créer du lien, et c'est ce lien qui va aider à tenir», explique Marie Bareaud.

Mais justement, tenir, est-ce vraiment nécessaire? «Il ne faut pas culpabiliser la personne qui se masturbe», insiste de son côté Evelyne Schreier. La masturbation, c'est bon pour les fantasmes, c'est un relaxant au niveau nerveux, je n'y vois que des avantages.

«Dans “ne pas se masturber”, ce qui est dangereux, c'est le discours moralisateur qui accompagne l'injonction. Si on ne se branle pas parce qu'on est adepte de la chasteté ou qu'on a vu la Vierge, ça ne me plaît pas, c'est dangereux», juge Philippe Arlin, qui estime qu'il ne faut pas se contraindre.

## À consommer, mais avec modération

Il faudrait, selon les spécialistes, distinguer trois pratiques: la masturbation en tant que telle, la pratique intense et addictive, et une forme d'auto-érotisme qui ne consiste plus simplement à «tirer sur la nouille», pour reprendre les mots de Philippe Arlin.

Marie Bareaud a trouvé l'initiative du StopFap «très positive»: «La masturbation de temps en temps n'est pas un problème. Elle va permettre d'être en contact avec son énergie sexuelle et d'apprendre à la gérer.» Elle distingue ce comportement de la pratique intense: «Trop fréquente, la masturbation enferme dans un fonctionnement solitaire.»

**«Pour un jeune qui n'est pas en couple et qui n'a pas d'exutoire sexuel, il faut encourager la masturbation.»**

Evelyne Schreier, docteure en psycho-sexologie

Les deux sexologues conseillent également de découvrir son corps autrement. «Dans le tantra, on ne parle pas de masturbation mais d'automassage, d'un temps pour s'honorer», dit la première. Philippe Arlin poursuit, sans détour: «Il faut apprendre à se masturber. La plupart du temps, les hommes se secouent la nouille. La masturbation est normalement un acte auto-érotique, sauf que la branlette de certains mecs est auto-pathétique».

Dans la continuité de Stop Fap, Tony a lancé plusieurs sites sur le même principe, aidant à arrêter la cigarette, la pornographie, les jeux vidéo, etc... –ce qui semble indiquer que le No Fap Challenge est avant tout à l'attention de victimes d'une addiction entraînant potentiellement des problèmes de couple ou une solitude.

Sauf que certains inscrits ne sont pas majeurs, et célibataires de surcroît. Un danger? «Pour un jeune qui n'est pas en couple et qui n'a pas d'exutoire sexuel, il faut encourager la masturbation», assure Evelyne Schreier.

Paul, quant à lui, conseille toujours, même aux célibataires, de ne pas se masturber: «Je conseille l'abstinence et même d'éviter les papillonnages sexuels, qui sont une technique de masturbation à deux», dit celui qui est en couple, dont les fréquents rapports sexuels sont consignés sur le site du NoFap et qui fait montre de sa foi religieuse dans nombre de ses posts.

Le site, dans sa partie «conseils», met en garde contre l'abstinence de ceux qui n'ont pas de relation sexuelle: «Si vous êtes célibataire, essayez de vous limiter au maximum à une masturbation toutes les deux semaines, mais sans regarder de vidéos ou images pornographiques.»

Pour la plupart des personnes interrogées, la masturbation deviendrait une pratique à consommer avec modération –comme l'alcool. De fait, de nombreuses études ont pointé les bénéfices de la masturbation, tels que la prévention des infections urinaires et la diminution des risques de diabète chez les femmes, ou celle des risques de cancer de la prostate chez les hommes.

À l'image des business capitalisant sur les autres addictions, l'abstinence masturbatoire peut permettre de développer une nouvelle économie: aux États-Unis, la [No Fap Academy](#) demande cinquante dollars par mois pour accompagner quelqu'un souhaitant arrêter. Entre le portefeuille et le service trois pièces, il ne reste plus qu'à choisir quoi se vider.

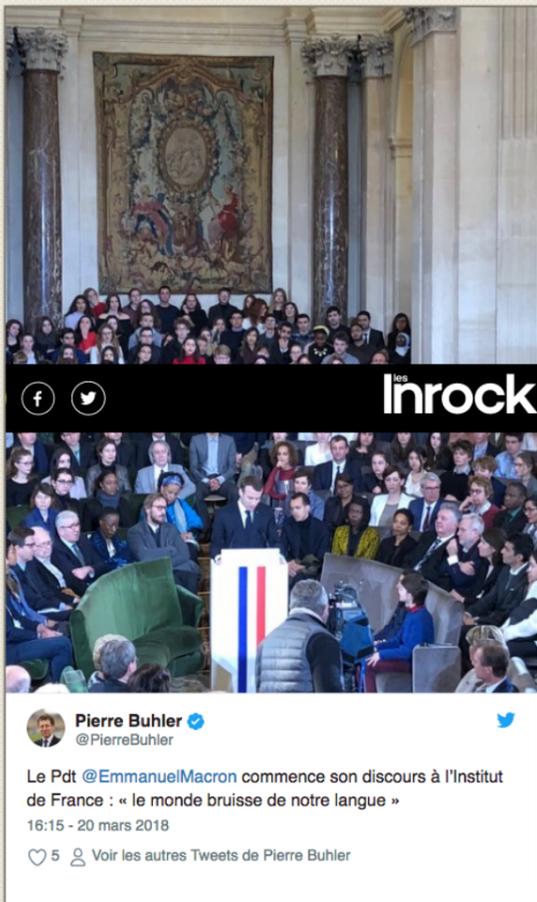
## II) Francophonie : Macron se trompe-t-il de combat ?



Par  
[Louise Hermant](#)

**A la veille de la journée internationale de la francophonie et du discours du président sur le sujet du 20 mars, les équipes du théâtre Tarmac ont organisé une soirée de mobilisation pour dénoncer la décision du gouvernement de fermer ce haut lieu de création francophone.**

20 mars, journée internationale de la francophonie. C'est à cette date qu'Emmanuel Macron a dévoilé son plan d'action à l'Académie Française pour la "promotion de la langue française et le plurilinguisme dans le monde". Depuis quelques mois, le président martèle qu'il compte dépoussiérer, "dé-ringardiser" la francophonie et insiste sur l'importance de celle-ci. Celui-ci a nommé une représentante personnelle de la francophonie, Leïla Slimani, organisé une conférence internationale sur le sujet, mis en place une plateforme sur internet.



Au même moment, le ministère de la culture annonce le 31 janvier dernier, la fermeture du théâtre Tarmac à Paris, unique scène française permanente dédiée à l'accompagnement, à la promotion et à la diffusion des œuvres de spectacle vivant du monde francophone.

Pour le théâtre et sa directrice, Valérie Baran, cette déclaration a eu l'effet d'une gifle. Ce haut lieu de la création francophone entame depuis une mobilisation pour défendre sa place. Une [pétition a été lancée](#) et a pour l'instant récolté 14 000 signatures. Le 19 mars, un débat était organisé au Tarmac autour des enjeux et des visions de la francophonie.

Modérée par la journaliste culture pour *Le Monde Afrique* Séverine Kodjo-Grandvaux, la discussion rassemblait Malick Diawara, rédacteur en chef du

*Point Afrique*, Nadia Yala Kisukidi, maîtresse de conférences, agrégée et docteure en philosophie à l'université Paris 8, Catherine Blondeau, directrice du théâtre Grand T à Nantes, Héra Fattoumi, chorégraphe et directrice du CCN Belfort et Gustave Akakpo, auteur et dramaturge.



### "Rhétorique de la duplicité"

Pour Nadia Yala Kisukidi, il existe une "rhétorique de la duplicité" dans les politiques menées par le gouvernement au sujet de la francophonie. "Il est toujours intéressant d'analyser les discours tonitruants faits par la présidence et d'ensuite observer dans les faits ce qui se produit effectivement. La nouvelle parole élyséenne utilise souvent la pratique du 'en même temps'. Par exemple, refondons la francophonie et en même temps, supprimons le ministère chargé à la francophonie, chose inédite depuis 1986. En même temps, la revue *Afrique Culture*, lieu d'expression des pensées francophones voit ses subventions détruites. En même temps, le gouvernement ferme le Tarmac." Pour la philosophe, il est important de mettre les pouvoirs publics face à leurs contradictions : "il faut leur demander des comptes".

Même son de cloche du côté de Gustave Akakpo : "Le fait de placer la francophonie au centre de son discours est un geste fort. Mais le problème, c'est qu'au moment où Emmanuel Macron ouvre le débat, il le ferme en même temps. Le signal qui est envoyé est celui du mépris, au lieu de celui de l'ouverture. Il y a du contre-sens tout le temps."

### La France, un centre prescriptif ?

Malick Diawara affirme que les autorités publiques sont coupées d'une certaine réalité. "La difficulté pour les pouvoirs publics français quand ils parlent de la francophonie, c'est qu'ils pensent français. Ils ne pensent pas à d'autres populations qui parlent la langue française avec un autre imaginaire. Sont ils prêts à permettre le développement de toutes ces différences ? A la télévision, à la radio, dans les programmes, on est obligé de constater qu'on utilise toujours un mot pour expliquer que ce n'est pas quelqu'un d'ici. Par exemple, on va dire un Français d'origine ... , de la littérature africaine d'expression française ; il existe une distanciation qui complique les choses."

L'idée de "l'empire français" est malgré tout encore présente. "Nous sommes toujours confronté à l'idée qu'il y ait un centre, un pôle normatif, prescriptif, qui dit comment on doit parler français, qui dit comment on doit penser, qui se construit à Paris et il y a le reste, les provinces, les accents qui ne peuvent pas s'afficher, puis toutes les immigrations post-coloniales." explique Nadia Yala Kisukidi, en ajoutant : "il est intéressant de voir comment dans la manière dont s'institutionnalise la francophonie se rejoue toujours la question du

centre et de la périphérie. D'un centre qui va toujours rapetisser les manières dont les périphéries s'expriment et prennent l'initiative de créer leurs propres imaginaires." Une idée dont se défend Emmanuel Macron dans son discours. Celui-ci réfute que la France soit vue comme le centre de la francophonie, mais place la langue française comme l'élément central de cette communauté.

Selon les invités, il existe deux sortes de francophonie. Une première "institutionnelle", véritablement verticale, où la France conserverait une forme de domination qui souhaiterait une francophonie à son image et une seconde "de fait", horizontale, populaire, qui recrée de nouveaux espaces d'expression - comme le Tarmac - et qui existe indépendamment des orientations et des enjeux de la francophonie institutionnelle.

### L'importance de l'éducation

Afin de se détacher de cette vision verticale, l'éducation joue un rôle primordial pour le rédacteur en chef du *Point Afrique*. "Quand on regarde les programmes de l'éducation nationale, on réalise qu'il n'y a rien sur l'histoire de l'Afrique, y compris l'Afrique francophone. Donc rien sur l'histoire commune. Avant de partager cette langue, nous avons vécu des choses ensemble sur un plan historique."

Une affirmation qu'approuve la professeure à Paris 8 qui estime qu'ouvrir des programmes, c'est ouvrir l'espace à d'autres pensées et ainsi permettre de produire d'autres imaginaires politiques. Et ainsi, peut-être, proposer une nouvelle manière de sortir d'un ensemble de débats lourds, rances, sur l'universalisme et le communautarisme, qui jouent dans la manière que l'on a d'appréhender la francophonie. Celle-ci insiste sur la lecture des textes de Césaire, de Senghor, deux auteurs post-nationaux. "Leurs textes inouïs invitent à penser non plus l'empire, non pas les indépendances centrées sur le prisme des libérations nationales, mais des nouvelles fédérations", soutient-elle.

En plus de réfléchir à une meilleure approche de la francophonie par le prisme de l'éducation, Nadia Yala Kisukidi pointe le fait qu'il est également important de réfléchir à comment proposer des scènes d'expositions pour une francophonie qui se fait par le bas, faire vivre des espaces de créations "qui n'attendent pas d'être homologué ou légitimé par les institutions".

### Un lieu important pour les artistes francophones venus d'ailleurs

La fermeture d'un lieu culturel est toujours une triste nouvelle. Dans le cas de Tarmac, pour le panel, cela va même au delà du théâtre en tant que tel. Catherine Blondeau programme 60 à 70 spectacles par an, un travail qui demande beaucoup de temps et demande beaucoup de déplacement pour assister aux représentations. "Je ne peux pas toutes les semaines aller dans les quatre coins de la francophonie voir ce qu'il s'y passe. La création, la production, la circulation de spectacles vivants obéissent à une dynamique de filières. Le tarmac est essentiel dans cette filière, car pour les artistes c'est aussi un point d'entrée sur le marché français du spectacle vivant." La directrice du théâtre est catégorique : "Si le Tarmac n'existe pas, le risque est de faire disparaître beaucoup plus largement les artistes francophones de la scène française car la probabilité de voir leur première création sera extrêmement faible."

Pour Gustave Akakpo, qui conclut la discussion, "on ne devrait plus débattre sur la francophonie aujourd'hui. On sait toute la vilénie qui entoure l'émergence de ce mot, dans une pensée d'expansion coloniale, mais les pères de la francophonie ont compris que c'était un espace de partage. La France doit comprendre qu'elle peut être forte de la multiplicité des entrées de son espace et créer des parcelles entre ces espaces."

**inrockuptibles**

### III) Suppression du quotient familial: une piste de LREM fait polémique à l'Assemblée

Par L'EXPRESS.fr avec AFP



Un rapport d'un député LREM propose de "fusionner" le quotient familial avec les allocations familiales. Sa présentation, prévue ce mercredi, a été annulée.

La proposition fait bondir l'opposition. Dans un rapport parlementaire qui devait être publié ce mercredi, le député LREM Guillaume Chiche propose de "fusionner" le quotient familial avec les allocations familiales sous la forme d'une nouvelle aide, versée dès le premier enfant.

Cette nouvelle prestation serait modulée selon les revenus, ou bien fiscalisée (soumise à l'impôt). Dans son rapport, Guillaume Chiche propose que l'enveloppe dédiée aux familles reste inchangée: les 12 milliards d'euros consacrés au quotient familial s'additionneraient aux 12 milliards actuels des allocations familiales pour le versement de la nouvelle aide.

#### "Soutien supplémentaire aux classes moyennes et modestes"

Une telle réforme aurait "des effets redistributifs majeurs", puisqu'elle apporterait "un soutien supplémentaire aux classes moyennes et modestes", fait-il valoir. Une grande partie de ces dernières ne sont pas imposables, et ne retirent donc actuellement aucun avantage du quotient. Aux yeux de l'opposition, une telle mesure

signerait l'arrêt de mort du quotient familial, pilier de la politique familiale française.

Co-rapporteur de la mission parlementaire à l'origine de ce document, le député LR Gilles Lurton a fustigé mardi le franchissement d'une "ligne rouge" lors des questions au gouvernement. Le parlementaire a refusé de valider le document. Faute de signature, la présentation du rapport ce mercredi en commission des affaires sociales a été remplacée par une conférence de presse de l'autre co-rapporteur, Guillaume Chiche.

#### "Attaque contre la politique familiale"

L'opposition s'est immédiatement engouffrée dans la brèche. "Hors de question de laisser passer une telle attaque contre la politique familiale", a tonné le chef de file des députés de droite, Christian Jacob. Une fin du quotient serait le "dernier acte de la politique d'abandon des familles", a tweeté le présidente du FN, Marine Le Pen. Les députés communistes n'y sont "a priori" pas favorables, le quotient étant "un des critères d'équité sociale" malgré des "effets de seuil" à "corriger".



L'idée de voir disparaître le quotient a hérissé les députés MoDem, alliés de LREM, selon lesquels elle reviendrait à "une augmentation nette d'impôt de l'ordre de deux milliards d'euros pour les familles".

#### Matignon dément la suppression du quotient familial

Face à la polémique, l'exécutif a tenté de déminer le terrain et assuré que le quotient familial n'était pas menacé. "Il n'est pas question de remettre en cause le quotient familial", a assuré l'entourage d'Edouard Philippe. "A ce stade, il n'y a aucun projet de supprimer le quotient familial", avait auparavant tenu à souligner l'entourage de la ministre des Solidarités, Agnès Buzyn.

De son côté, Guillaume Chiche juge sa proposition mal comprise. "Il n'est pas question de suppression du quotient familial mais d'une transformation structurelle globale pour une politique familiale universelle qui garantit réellement la dignité des familles", a-t-il soutenu mardi.



## IV) Quand le pouvoir continue de se moquer des retraités

Gérard Le Puill Humanite.fr



Au moins 60% de retraités voient leur pension amputée depuis le début de l'année 2018. Photo : Christophe Archambault/AFP

Édouard Philippe a promis des compensations à 100 000 retraités en 2019 alors qu'ils sont, dès cette année, des millions à être taxés injustement via l'augmentation de la CSG.

Au moins 60% de retraités voient leur pension amputée depuis le début de l'année 2018 alors que le net à percevoir n'avait pratiquement pas progressé entre 2013 et 2017. En Indre-et-Loire récemment, une vidéo généreusement distribuée aux médias audiovisuels par le service de communication de l'Elysée montrait Emmanuel Macron tentant de convaincre une retraitée qui l'avait poliment interpellé, que le locataire de l'Elysée demandait cet effort à ceux et celles qui ne sont plus dans la vie active afin d'améliorer de quelques euros par mois la feuille de paie des ouvriers et des employés.

Curieux langage chez un chef d'Etat dont l'une des premières décisions fut de supprimer l'Impôt de Solidarité sur la Fortune (ISF) pour les plus riches patrons dont Bernard Arnault patron du groupe LVMH, première fortune de France et quatrième fortune mondiale. Devant l'ampleur des manifestations de retraités dans tout le pays le 15 mars, les télévisions, les radios et la presse écrite ont évoqué le sujet. Ces médias ont ponctuellement donné la parole aux retraités, surtout à ceux et celles dont la pension dépasse 2 000€ par mois à la pension mensuelle moyenne des retraités dépasse à peine 1 300€.

#### Un vol au regard des droits acquis

Souvent, « l'angle de traitement du sujet » par les journalistes s'est limité aux conséquences que pourrait avoir cette décision injuste sur la popularité du chef de l'Etat et de son Premier ministre mesurée par les sondages. Mais rares sont les journalistes qui ont pris la peine décrypter la décision gouvernementale pour ce qu'elle est. Or, il s'agit d'une injuste amputation des droits à pension acquis par une vie de travail en cotisant à des caisses de retraite. Cela s'apparente à un vol au regard des droits acquis. Qui plus est, dès lors qu'il s'agit de supprimer la cotisation chômage du bulletin de salaire des actifs susceptibles d'en bénéficier en cas de perte d'emploi. Transférer cette charge sur les retraités via l'augmentation de la CSG de 1,7% sur la pension brute est d'autant plus injustifiable que les retraités, du fait qu'ils sont précisément retraités, ne peuvent bénéficier du chômage.

Cette incongruité n'a pas été relevée par le Conseil constitutionnel que préside Laurent Fabius. Comme se fait-il que cet homme qui fut

tour à tour ministre du Budget, Premier ministre, président de l'Assemblée nationale et à nouveau ministre n'a-t-il rien voulu voir d'illégal dans cette spoliation? Il est grand temps de lui poser la question et d'exiger une réponse argumentée.

En attendant, Edouard Philippe s'est rendu hier chez Jean-Jacques Bourdin pour dire que le gouvernement fera un geste pour 100 000 retraités modestes. Sans être capable de dire qui serait concerné, le Premier ministre a déclaré qu'il s'agissait des 100 000 qui sont « juste au dessus du seuil » des exonérés et promet que leur situation sera revue seulement en 2019.

Il va encore falloir manifester.

[Gérard Le Puill](#) Journaliste et auteur

**l'Humanité.fr**

## V) Ségolène Royal sur la garde à vue de Sarkozy : les citoyens "ont le droit de savoir si le match était à armes égales"



En 2007, Ségolène Royal avait été battue au second tour de la présidentielle par Nicolas Sarkozy. - JOEL SAGET / AFP

Par [Magazine Marianne](#)

Au soir de la première journée de garde à vue de Nicolas Sarkozy dans l'affaire du possible financement libyen de sa campagne présidentielle de 2007, sa rivale d'alors, Ségolène Royal, a réagi dans un tweet.

Le silence des socialistes était assourdissant ce mardi 20 mars. Alors que Nicolas Sarkozy a été placé en garde à vue dans l'affaire du possible financement illégal, par la Libye de Mouammar Kadhafi, de sa campagne présidentielle de 2007, on ne se bousculait pas au portillon pour rappeler qu'en face, une certaine Ségolène Royal avait peut-être perdu un match truqué. Il a donc fallu que la principale intéressée prenne la parole elle-même, dans la soirée.

Sur Twitter, l'ex-rivale de Nicolas Sarkozy à la présidentielle a écrit ceci juste avant 20h : "Je suis interrogée sur l'affaire de Nicolas Sarkozy. Je voudrais juste dire ceci : malgré des conditions difficiles, la justice avance. Ma pensée va aux millions de citoyens qui ont le droit de savoir si le match était à armes égales... #République

#Ordrejuste #2007 ».

**Ma pensée va aux millions de citoyens qui ont le droit de savoir si le match était à armes égales...**

Ségolène Royal

A l'époque, Nicolas Sarkozy l'avait emporté avec 53,06% des voix contre la candidate PS. Et le candidat de l'UMP avait vu ses comptes de campagne validés, contrairement à ceux de sa campagne 2012 qui ont été rejetés.

Ce mercredi 21 mars, Nicolas Sarkozy entame son deuxième jour de garde à vue dans les locaux de la police judiciaire à Nanterre. L'ancien président avait été autorisé à rentrer chez lui pour la nuit.



**Marianne**

## VI) Transports. L'accident d'Uber, un coup d'arrêt pour les voitures autonomes ?

[Courrier international - Paris](#)



**Un véhicule autonome testé par Uber en Arizona a renversé et tué une femme de 49 ans dimanche soir. L'entreprise de San Francisco a suspendu tous ses essais à travers le pays, en attendant les résultats de l'enquête ouverte par la police locale.**

[Il s'agit selon le New York Times](#) du "premier cas connu de piéton percuté par un véhicule

autonome". Dimanche vers 22 heures, à Tempe (Arizona), un SUV Volvo XC90, équipé de la technologie développée par Uber pour les voitures autonomes, a renversé Elaine Erzberg, 49 ans, qui traversait la rue en poussant son vélo. Cette femme sans-abri a succombé à ses blessures.

La voiture était en mode autonome au moment de l'impact. Mais l'enquête doit notamment permettre de déterminer le rôle du chauffeur à bord du véhicule, qui était censé intervenir en cas de problème. [D'après CNN](#), le véhicule roulait à 40 miles/heure (environ 65 km/h) sur une route limitée à 35.

### 200 voitures testées dans le pays

Cet incident "sera certainement scruté comme aucun autre impliquant un véhicule autonome ne l'a été jusqu'ici", [prédit Techcrunch](#). Le site spécialisé dans les nouvelles technologies se demande "comment, hormis une faille totale du système, ceci a pu arriver". La voiture, écrit [Techcrunch](#), est programmée pour éviter un tel accident. Il s'agit même de "la première situation d'urgence sur laquelle travaillent les ingénieurs", insiste le site.

C'est un coup d'arrêt pour Uber qui teste plus de 200 voitures autonomes à travers le pays, [rappelle le Mercury News](#). La firme de San Francisco envisageait de lancer ses premiers modèles autonomes capables de transporter des clients dès 2019. Une stratégie présentée comme "existentielle" par ses dirigeants, [souligne le Wall Street Journal](#).

"La majorité des dépenses d'Uber consiste à payer les chauffeurs, [explique Value Walk](#). Ajouter des voitures autonomes à son arsenal était vu comme un investissement important pour des résultats payants à long terme."

En mars 2017, un véhicule Uber avait déjà été impliqué dans une collision à Phoenix. Elle n'avait pas fait de victime. Uber avait suspendu ses tests pour trois jours. Cette fois, l'interruption annoncée lundi matin des essais à San Francisco, Phoenix, Pittsburgh et Toronto devrait durer plus longtemps.

### Un marché à 2 000 milliards de dollars

"Les constructeurs associés à Uber pourraient sentir les conséquences" de l'accident, [estime également Detroit News](#), l'un des deux grands quotidiens de la capitale américaine de l'automobile.

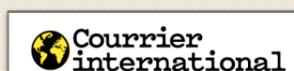
Volvo, par exemple. Uber a acheté 24 000 véhicules au constructeur suédois pour tester sa technologie. Et la semaine dernière, [le Nikkei Asian Review, spécialiste des bourses asiatiques, révélait](#) que Toyota s'appêtait à acheter le logiciel d'Uber pour ses futurs modèles autonomes.

L'accident de Tempe "menace d'agiter les régulateurs et de nuire à la perception des voitures autonomes", prévient le [Wall Street Journal](#). General Motors, Ford, Google (à travers Waymo) ou encore Tesla cherchent tous à se faire une place sur un marché qui représenterait potentiellement 2 000 milliards de dollars de revenus annuels, selon un rapport du cabinet Deloitte cité par le quotidien financier.

“Le pire cauchemar des nouvelles technologies est devenu réalité”, [résume donc USA Today](#). “Cet accident fatal en Arizona est le moment Apollo 1 de l'autonomie”, [estime Cnet](#) dans une allusion à l'explosion de la première fusée du programme lunaire américain. [Vox cherche](#) toutefois à relativiser : “Un véhicule autonome Uber a tué un piéton. Des conducteurs humains tueront 16 personnes aujourd'hui.” [Slate met en garde](#) contre la culpabilisation de la victime : “

*Attendez-vous à ce qu'Uber, les régulateurs locaux et les évangélistes de la tech reprennent à loisir le rapport de police expliquant que la femme ne traversait pas dans les clous”.*

Ce serait oublier qu'il n'y avait qu'un passage piéton sur près de 3,2 kilomètres de route dans ce cadre urbain fait pour la voiture.



**A Suivre...  
La Presse en Revue**

**LAPRESSEENREVUE.EU**